

*Sur le concept de translation en linguistique*¹

JESÚS LAGO GARABATOS

USC

C'est un principe incontestable
que la nature des mots est immuable.
(Beauzée, 1974, p. 522)

1. INTRODUCTION

Avant de commencer cette étude du *concept de translation en linguistique*, je dois dire que la translation est un sujet qui me préoccupe depuis plusieurs années.

J'ai été confronté pour la première fois au problème de la translation en général, et à un certain type de translation en particulier, celui de la translation adjectivale, entre 1976 et 1981, lors de la rédaction de ma thèse de doctorat portant sur l'adjectivation multiple en français contemporain.

Les résultats de cette longue recherche ont été publiés en 1986 dans mon livre *La acumulación de adjetivos calificativos en la frase nominal del francés contemporáneo*.

A l'époque, je proposais déjà une hypothèse de travail (cf. Lago 1986: 72-87), dont je parlerai plus loin, et que je maintiens aujourd'hui tout aussi fermement, étant donné que les lectures et réflexions postérieures que j'ai faites sur ce sujet m'ont permis de confirmer que le transfert des catégories lexicales et syntaxiques entre les différentes parties du discours n'existe pas et qu'il ne s'agit que d'un faux problème.

Pour continuer à faire un peu d'histoire, il faut dire que je suis revenu sur le sujet de la translation lors des journées d'études de Paris IV-Paris Sorbonne portant sur *L'actualité ou les actualités de la psychomécanique du langage*.

¹ Cette petite contribution au sujet de la translation en linguistique n'est qu'une ébauche d'un long travail de recherche que je prépare actuellement sur le phénomène linguistique de la translation et ses différentes manifestations syntactico-sémantiques. Le but de cette étude est d'arriver à une solution globale du phénomène linguistique de la translation en faisant appel aux concepts linguistiques d'ellipse, d'éli-sion et de non-réalisation.

Le but de ma contribution (cf. Lago, 1992-1993: 69-85) à ce Colloque était de démontrer que, d'après mes lectures des différents volumes des *Leçons de linguistique de G. Guillaume*, ce linguiste, tout en étant traditionaliste en ce qui concerne le sujet de la translation, devenait novateur quand il parlait d'adverbes en plusieurs mots (par exemple: Pierre mourut *en héros*, cf. Guillaume, 1988: 63)²; de verbes en plusieurs mots (par exemple: *parler politique, parler affaires, parler chiffres*, cf. Guillaume, 1985: 170), de noms en plusieurs mots (par exemple: je sais *qu'il vient*, cf. Guillaume, 1987: 85)³ et d'adjectifs en plusieurs mots.

Vingt ans après mes premières recherches portant sur la translation adjectivale, voilà donc cette contribution à un sujet qui me tient à cœur.

Malheureusement, je ne peux pas développer ici toute la théorie traditionnelle concernant le phénomène linguistique de la translation et je suis obligé de laisser pour des publications futures l'analyse de chaque type de translation: substantivale, adjectivale, verbale et adverbiale.

J'aurais souhaité aussi avoir le temps de proposer ma solution au faux problème de la translation, mais cela ne sera pas non plus possible parce qu'il y a des problèmes pour lesquels je n'ai pas encore trouvé de solution adéquate, ce qui ne m'empêchera pas d'essayer d'en donner une brève synthèse à la fin de ce travail, après avoir fait l'analyse critique du concept de translation.

2. ANALYSE CRITIQUE DU CONCEPT DE TRANSLATION

J'ai déjà dit ailleurs (cf. Lago, 1992-1993: 69) qu'on ne trouve, dans les grammaires traditionnelles, aucun paragraphe qui traite spécifiquement et profondément le problème de la translation.

En général, ces grammaires parlent de substantivation, d'adjectivation, de verbalisation et d'adverbialisation d'une manière vague et superficielle, sans que leurs auteurs se rendent compte que ce sujet mérite d'être traité en profondeur, à cause des conséquences qui peuvent en dériver pour l'élaboration d'un modèle théorique expliquant les différentes catégories lexicales, ainsi que les fonctions syntaxiques et, surtout, pour l'établissement des connexions ou relations entre les catégories lexicales et les fonctions syntaxiques.

Je suis totalement d'accord avec Guillaume quand il dit:

Il existe en grammaire supérieure une ample question, du plus haut intérêt, qui est celle du mécanisme de translation du plan nominal au plan verbal et vice-versa. Cette question n'a, à ma connaissance, jamais été étudiée systématiquement par personne. Prise de haut, à partir de sa forme canonique, à savoir que la

² Cet exemple de Guillaume est souligné dans le texte, mais, pour plus de clarté, je ne souligne que les éléments adverbialisés.

³ Cet exemple de Guillaume est souligné dans le texte, mais, là encore, pour la même raison de la note 2, je ne souligne que les éléments substantivés.

liaison d'un nom et d'un verbe suppose ou bien le transport du nom dans le plan du verbe ou bien le transport du verbe dans le plan du nom, l'étude de cette question jetterait une vive lumière sur la structure générale de la langue; et elle permettrait d'apporter à l'enseignement de l'analyse des améliorations considérables et d'une importance très grande pour la linguistique générale. Il y a là, un titre à choisir, suivant qu'on limiterait plus ou moins le sujet —mieux vaudrait l'embrasser dans toute son étendue— un sujet de thèse de doctorat intéressant, je crois, à un haut degré (Guillaume, 1987: 88).

Dans le domaine de la linguistique française, L. Tesnière (1966) a été l'un des linguistes qui ont traité le problème de la translation avec la plus grande rigueur scientifique.

D'après lui, la translation *dans son essence (...)* consiste donc à transférer un mot plein d'une catégorie grammaticale dans une autre catégorie, c'est-à-dire à transformer une espèce de mot en une autre espèce de mot (Tesnière, 1966: 364).

Tesnière nous propose ensuite (pp. 366-367) le schéma de la translation, composé d'un *transférende* (le mot tel qu'il se présente avant d'avoir subi l'opération de la translation), d'un *transféré* (le mot qui a déjà subi la translation) et d'un *translatif* (l'outil grammatical qui sert à marquer la translation).

Quant aux types de translation, il faut préciser si nous partons de la catégorie lexicale de départ (*transférende*) ou de la catégorie lexicale d'arrivée (*transféré*). D'après cela, et selon Tesnière (1966: 367):

Nous appellerons translation *substantivale, adjectivale, adverbiale* ou *verbale*, celle qui a pour effet de verser le transférende dans la catégorie du substantif, de l'adjectif, de l'adverbe ou du verbe.

Inversement nous désignerons par les termes de *désubstantivale, déadjectivale, déadverbiale* et *déverbale* toute translation qui aura pour objet de transférer le transférende à partir d'une de ces catégories de départ.

Un autre représentant typique de la théorie traditionnelle de la translation est Henri Frei (1929: 136-137) qui affirme, en s'appuyant sur une citation de Bally:

Or cette mobilité du signe, cette faculté de pouvoir être transposé d'une valeur sémantique ou d'une catégorie grammaticale à l'autre, au lieu de faire le désespoir du linguiste, sont précisément ce qui devrait l'intéresser le plus. *Si la langue fait passer si aisément les signes d'une catégorie dans une autre, c'est par un ensemble de procédés transpositifs qu'elle met au service de la parole, et qui prouvent par contrecoup la réalité des catégories entre lesquelles se fait le passage. Mais la transposition n'a jamais été l'objet d'une étude méthodique* (v. aujourd'hui Sechehayc, *Structure logique de la phrase*, 102 sv); *elle plonge pourtant très avant dans le mécanisme de la langue, et souvent la manière dont un idiome opère ces échanges fonctionnels suffit à le caractériser* (Bally, *Bull. Soc. Lingu.*, 23, 119 n).

Dans le domaine de la linguistique espagnole, il faut dire que c'est l'école fonctionnaliste d'Oviedo, représentée par E. Alarcos, J. A. Martínez, M.^a A. Álva-

rez Martínez, S. Gutiérrez Ordóñez, etc., qui emploie la théorie de la translation comme un des principes de base de sa théorie linguistique.

Voyons d'abord une citation de J. A. Martínez (1994: 100-101):

Cuando se aceptan determinadas vinculaciones entre funciones y categorías (...), resulta obligado tomar en consideración el hecho de la transposición, concebida como el traspaso de un sintagma o grupo sintagmático (...) de una categoría a otra; es decir, entendida como la capacitación para contraer funciones que ese sintagma o grupo por sí mismo no podría contraer. Ya que es evidente que, si cualquier sintagma pudiera desempeñar cualquier función, no habría transposición ni transpositores.

et ensuite une autre citation de S. Gutiérrez Ordóñez (1985: 96):

La transposición, hemos de insistir en ello, produce *cambio de categoría sintáctica*, no de *función*. Los cambios de función sintáctica que se derivan de una transposición son consecuencia de la variación efectuada sobre la categoría. De otra manera: las lenguas tienen la posibilidad de producir modificaciones en las categorías con el fin de posibilitar que algunos sintagmas desempeñen determinadas funciones para las que no estaban capacitados. Si nosotros tenemos un adjetivo como *justo* en función de atributo (*Esto no es justo*) y si hallamos ese mismo segmento, precedido de artículo, desempeñando la función sujeto, no diremos que ha habido una transposición de la función atributo a la función sujeto, ya que tendríamos que decir también que ha habido transposición a la función implemento, a la función complemento, a la función suplemento, a la función aditamento e incluso a la función atributo (esto se presenta como un contrasentido, porque implica hablar de transposición sintáctica de atributo a atributo: *Esto no es justo* —> *Esto no es lo justo*). Por el contrario, si sostenemos que la transposición opera un cambio de categoría, es decir, que el paso *justo* —> *lo justo* es equivalente a la conversión de un *adjetivo* en *sustantivo*, de golpe y de una forma muchísimo más simple hemos dado la clave explicativa de que el segmento *lo justo* pueda hallarse en las funciones sujeto, implemento, complemento, aditamento, suplemento, etc. funciones en las que no puede aparecer *justo*. En este sentido *la transposición sintáctica es una transcategorización*.

3. BRÈVE CRITIQUE DU CONCEPT DE TRANSLATION

Dans les citations précédentes, on a pu constater que le concept de translation se réduit à une vision traditionnelle du problème du passage d'unités lexicales ou syntaxiques de certaines catégories lexicales ou syntaxiques à d'autres catégories lexicales ou syntaxiques et donc différentes des catégories de départ. Dans ce qui suit, je vais analyser la validité de cette affirmation.

En principe, il me semble bien qu'il s'agit d'un problème d'identification des concepts linguistiques de *catégorie* et de *fonction*. Accepter cette théorie c'est également assumer le fait qu'une certaine fonction peut être remplie uniquement par des éléments lexicaux qui appartiennent à une catégorie lexicale donnée, ce qui nous oblige à parler de plusieurs types de translation quand on se trouve face à un élé-

ment lexical qui remplit une fonction syntactico-sémantique attribuée en exclusivité aux éléments lexicaux d'une autre catégorie lexicale.

Bally (1965: & 179) pourrait être le représentant typique de cette tendance quand il affirme qu'*un signe linguistique peut, tout en conservant sa valeur sémantique, changer de valeur grammaticale en prenant la fonction d'une catégorie lexicale (substantif, verbe, adjectif, adverbe) à laquelle il n'appartient pas. Ainsi les substantifs planète et campagne, sans changer de signification, deviennent (fonctionnellement) adjectifs dans (système) planétaire⁴ et (maison) de campagne; la phrase tu mens conserve son sens en devenant substantif et complément d'objet dans (Je sais) que tu mens. Ce système d'échanges grammaticaux sera appelé ici transposition fonctionnelle.*

La seule solution est alors de donner un nom aux éléments lexicaux qui, tout en n'appartenant pas à la catégorie lexicale spécifique qui remplit une certaine fonction, remplissent cette fonction dans un contexte donné. C'est dans ce cas qu'on est obligé d'avoir recours au concept général de translation, ainsi qu'aux différents types de translation.

Jusqu'ici la théorie qui défend le phénomène linguistique de la translation est tout à fait cohérente avec les présupposés qui lui servent de base. Le problème se pose lorsqu'on voit que des catégories syntaxiques (syntagme nominal, syntagme prépositionnel, proposition, phrase) remplissent certaines fonctions que l'on attribue de façon plus ou moins exclusive à des catégories lexicales déterminées.

Dans ce cas, on n'affirme généralement pas que la catégorie syntaxique est adjectivée, substantivée, etc., mais qu'elle *équivaute* à ou qu'elle *remplit la fonction de*.

Sur ce sujet mon point de vue part de celui de certains linguistes comme Galichet (1947: 116) qui, en ce qui concerne la fonction d'épithète, affirme:

Toutefois, le tort de beaucoup de grammaires est de donner l'impression que cette fonction est exercée exclusivement par l'adjectif qualificatif; certains mêmes n'étudient cette fonction qu'au chapitre de l'adjectif qualificatif: ils ne semblent pas voir qu'elle déborde largement ce domaine. En effet, toute espèce ou tout groupe d'espèces susceptibles d'apporter une caractérisation à l'espèce nominale peut jouer la fonction d'épithète,

ou Martinet (1969: 92) qui dit:

Nous sommes ainsi amenés à accepter, au moins comme hypothèse de travail, l'idée qu'il existe dans toutes les langues différents types de monèmes qui se distinguent par leur capacité d'assumer un nombre plus ou moins grand de fonctions existant dans la langue.

⁴ Il va de soi que je ne suis pas d'accord avec Bally (1965) quand il affirme que de *planète* à *planétaire* il y a eu un changement fonctionnel parce que la dérivation de *planétaire* à partir de *planète* ne concerne que le phénomène linguistique de la dérivation, ce qui n'a rien à voir avec le phénomène de la translation. Pour une explication plus en détail du phénomène de la dérivation cf. Lago: *Approche critique du concept de translation en linguistique* (en préparation).

Dans le domaine de la linguistique espagnole, Hernández Alonso (1971: 161) est du même avis que les linguistes précédents:

No podemos asignar a las partes de la oración sendas funciones que les corresponden de manera propia, sino que una función —diremos— irá desempeñada por las categorías A, B, C...

Si ce qu'on affirme dans les trois citations précédentes est vrai, ce dont je ne doute pas, on n'a pas besoin de faire appel au concept de translation pour expliquer, par exemple, qu'un substantif, un adverbe, un syntagme prépositionnel, une proposition relative, etc. assument la fonction syntaxique d'épithète.

Selon ma théorie, les concepts de catégorie lexicale ou syntaxique et le concept de fonction syntactico-sémantique sont deux notions tout à fait indépendantes l'une de l'autre, ce qui m'amène à affirmer qu'une catégorie lexicale ou syntaxique peut remplir une ou plusieurs fonction(s) syntactico-sémantique(s) et qu'une fonction syntactico-sémantique peut être remplie par une ou plusieurs catégorie(s) lexicale(s) ou syntaxique(s).

Dans cette vision particulière du phénomène linguistique de la translation, l'appartenance à une catégorie lexicale ou syntaxique et le fait de remplir une fonction déterminée sont deux choses totalement différentes, sans autre lien que le fait que certaines catégories lexicales ou syntaxiques remplissent plus fréquemment certaines fonctions.

De ce point de vue, l'équivalence entre les propositions relatives et les adjectifs qualificatifs, pour ne parler que d'un exemple typique de translation, devient inutile car les deux catégories en tant que telles peuvent remplir la même fonction syntaxique d'épithète et sémantique de modification, sans que l'on ait besoin d'avoir recours au processus de translation pour expliquer que la proposition relative est en fonction d'épithète.

Je termine ici cette petite contribution sur le concept de translation en linguistique et je laisse, pour d'autres travaux, l'analyse de chaque type de translation de la grammaire traditionnelle et ce qui serait, selon moi, une analyse correcte des syntagmes du type: *la brune, le beau, le rire, le manger, un homme bien*, etc.

J'avance déjà que les concepts linguistiques d'ellipse, d'élision et de non-réalisation vont jouer un rôle décisif dans l'explication de l'inexistence du phénomène linguistique de la translation, ce qui me permettra de confirmer les propos de Beauzée (1974: 303) quand il affirme que:

La nature de chaque mot est indépendante de l'usage que l'on en fait dans l'ensemble d'une proposition; ce qui est une fois nom est toujours nom, ce qui est une fois adjectif est toujours adjectif, de quelque fonction qu'il puisse être chargé dans la proposition.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLY, CH. (1965): *Linguistique générale et linguistique française*. Quatrième édition revue et corrigée. Berne: Ed. Francke.
- BEAUZÉE, N. (1974): *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, nouv. impr. en fac-similé de l'éd. de 1767 avec une introd. par B. E. Bartlett. Stuttgart: Bad Cannstatt, Friedrich Fromman Verlag (Günther Holzboog), 2 vol.
- FREI H. (1929): *La grammaire des fautes*. Paris-Genève. Je cite d'après la réimpression de cette édition réalisée par Slatkine Reprints. Genève: 1971.
- GALICHET, G. (1947): *Essai de grammaire psychologique*. Paris: PUF.
- GUILLAUME, G. (1985): *Leçons de linguistique 1945-1946, (série C)*. Vol. 6, sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly; texte établi par Christine Wimmer en collaboration avec Marie Létourneau. Lille/Québec: Presses Universitaires de Lille/Presses de l'Université de Laval.
- (1987): *Leçons de linguistique 1945-1946, (série A)*. Vol. 7, sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly; texte établi par Georges Garnier en collaboration avec Guy Cornillac et Thomas Lavoie. Lille/Québec: Presses Universitaires de Lille/Presses de l'Université de Laval.
- (1988): *Leçons de linguistique 1947-1948, (série C)*. Vol. 8, sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly; texte établi par Christine Tessier en collaboration avec Guy Cornillac et Jean-Pierre Béland. Lille/Québec: Presses Universitaires de Lille/Presses de l'Université de Laval.
- GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, S. (1985): «Sobre las categorías, las clases y la transposición», *Contextos*, 3/5, pp. 75-111.
- HERNÁNDEZ ALONSO, C. (1971): *Sintaxis española*. Deuxième édition revue et augmentée, Valladolid.
- LAGO, J. (1986): *La acumulación de adjetivos calificativos en la frase nominal del francés contemporáneo*. Annexe 26 de *Verba*: Universidad de Santiago de Compostela.
- (1992-1993): «Approche critique du concept de translation chez Guillaume», *Modèles linguistiques*, Tome 14/1, pp. 69-85.
- MARTINET, A. (1969): *Langue et fonction, une théorie fonctionnelle du langage*. Traduit par Henriette et Gérard Walter. Paris: Gonthier/Denoël. Titre original: *A functional View of Language*. Oxford: Clarendon Press, 1962.
- MARTÍNEZ, J. A. (1994): *Funciones, categorías y transposición*. Madrid: Istmo.
- TESNIÈRE, L. (1966): *Éléments de syntaxe structurale*. Deuxième édition revue et corrigée. Paris: Klincksieck. (À l'intérieur, on trouve la date de 1965 comme date de parution de cette deuxième édition revue et corrigée, alors que celle de la couverture est de 1966.)